

FICHE BAC - *L'Augmentation* de la Compagnie APARTHÉÂTRE d'après un texte de Georges PEREC

Le 26 avril 2018 à la Médiathèque Aimé Césaire



"L'Augmentation, ou comment, quelles que soient les conditions sanitaires, psychologiques, climatiques, économiques ou autres, mettre le maximum de chances de son côté en demandant à votre chef de service un réajustement de votre salaire".

Répétant inlassablement les mêmes gestes et les mêmes mots – avec chaque fois une infime variation qui fait toute la différence – l'homme et la femme, employés de cette Entreprise endossent tous les personnages. C'est un marathon tragi-comique, où Georges Perec joue avec les mots et les rythmes. Perec pousse très loin l'art de la dérision. La mise en scène épurée fait jaillir de cet oratorio toute l'absurdité de l'âme humaine. Nous assistons à une merveilleuse mécanique de théâtre, à un crescendo jubilatoire où se mêlent l'absurde, la dérision, l'écriture oulipienne de Georges Perec et son humour. (source : <http://aparthetheatre.over-blog.com/2017/04/l-augmentation.html>)

Jacques Nichet, "*L'Augmentation* de Georges Pérec, ou le visage caché", *Littérature*, n°138, juin 2005.

"En apparence tout est simple. Tout semble logique, clair, précis. La machine se met en marche toute seule, dès la première séquence. On se laisse entraîner par le texte, le piège a été adroitement dissimulé :

1

Vous avez mûrement réfléchi, vous avez pris votre décision et vous allez voir votre Chef de Service pour lui demander une augmentation.

2

Ou bien votre chef de service est dans son bureau, ou bien votre Chef de Service n'est pas dans son bureau.

3

Si votre Chef de Service était dans son bureau, vous frapperiez et vous attendriez sa réponse.

4

Si votre Chef de Service n'était pas dans son bureau, vous attendriez son retour dans le couloir.

5

Supposons que votre Chef de Service ne soit pas dans son bureau.

6

En ce cas, vous guettez son retour dans le couloir.

Cette première séquence sert de matrice. Elle est suivie de quarante-neuf autres qui ne cesseront de reprendre les mêmes "répliques" ou de nouvelles, reprises à leur tour. Semblables ou légèrement variées, les séquences se répliquent entre elles. Le texte joue avec l'écho qu'il fait réverbérer d'un bout à l'autre de son trajet. Un homme s'épuise à demander une augmentation à son chef de service et Pérec tente d'épuiser cette succession de demandes toujours insatisfaites. Tous les obstacles possibles – toujours plausibles - sont explorés. Les retards, les empêchements s'accumulent. Le quémandeur a beau s'obstiner, il n'obtient jamais gain de cause. Récit arborescent, *L'Augmentation* se transforme en parcours du combattant, battu d'avance.

Cette profusion de possibilités aboutit au résultat inverse : rien n'est possible. D'un côté, un employé, de l'autre un chef de service. L'un est programmé pour demander une augmentation, l'autre pour la lui refuser en la reportant à plus tard. Chacun suit son programme. Il en résulte un effet mécanique. A chaque nouvelle tentative correspond un nouvel échec. La machine avance et se bloque, multiplie les ratés, s'emballe, s'essoufle, s'exaspère mais cependant se relance, car il reste toujours "l'espoir, oui l'espoir d'une augmentation". Cette mécanique tourne sur elle-même, autonome. Elle obéit à son propre programme, dont l'employé et le chef de service ne sont que les agents. Le texte avance tout seul, il augmente, il s'augmente de lui-même, justifiant son titre. Cette pièce roule pour elle-même, comme l'entreprise."